

# Monsieur et madame rêvent

25 septembre 2012 Par Claire Rafin

Monsieur et madame rêvent, dans un jardin extraordinaire, un de ceux que le Ministère de la Culture nomme « Jardin remarquable ».

Le jardin de monsieur et madame est potager depuis le XVIIème siècle. Aujourd'hui il est de simples, de tomates et de courges et l'on en descend vers la prairie par un caminot qui se cache le long d'un mur de pierres. Depuis la prairie, on embrasse la volière, les communs du XVIIIème siècle et le pigeonnier dans lequel rêvent monsieur et madame...

Dans la prairie vivent quelques familles de caryophyllacées : ce sont des compagnons blancs, ils réservent leurs fragrances au noir de la nuit et leur fécondation à des papillons nocturnes. Aux temps des cerises, les compagnons blancs laissent la place au jaune des boutons d'or puis au rouge des coquelicots...

Depuis la prairie, on devine le grand saule de la zone humide... et si l'on regarde le bout de ses pieds pour ne pas mettre en cause Rousseau, alors on peut rencontrer des silènes dioïcia ainsi nommées parce qu'elles ont le calice aussi gros que le ventre de Silène, qui faisait l'école à Dyonisos .

Au débouché des cabanes du saule, courbé en deux, on se trouve nez à nez avec des jars et leurs oies, fort irrités d'être ainsi dérangés dans leur quiétude dominicale...

D'arbre en arbre, on rejoint le sequoïa, en se disant que monsieur et madame habitent un rêve ... Son tronc vénérable s'enracine profond dans la terre et sa tête *m'épingle au ciel*.

Je rejoins le verger de pommiers et m'enfonce vers les entrailles de ce jardin extraordinaire jusqu'à la paroi au pied de laquelle des cairns abritent les elfes de ces lieux. Je reviens par la carrière, je foule la pelouse arrondie ; les colchiques fleurissent par bouquets, c'est une fin de l'été. L'horizon de mon regard bute contre la côte de Barbirey, le clocher du village y émerge du potager : de chaque côté de la scène deux rideaux de vieux feuillus. J'arrive au bois. Deux *arbres à loques* de [Béatrice Saurel](#) ont leurs troncs recouverts de bandelettes bleues puis de foulards, chemises, jupes et robes, bleus encore. La tradition celte resurgit en ce pays d'Ouche par cette pratique de confier à un arbre soigneur un vêtement porté par le malade pour le guérir. Le non bleu n'est pas rhédibitoire, il n'est qu'esthétique.

Je repasse mon ami sequoïa ; laisse l'étang sur ma gauche, et remonte vers la demeure des maîtres, d'un pas détaché, en m'imaginant dame de ces lieux...

Sur la terrasse, monsieur lit, concentré sur son ouvrage, détendu sur sa chaise longue, face au séquoïa. Je cesse un instant de rêver pour dépasser ce lecteur, en touriste discrète, tellement discrète que, revenue dans la cour je ne chercherai pas à savoir ce que me cache la porte d'entrée entrouverte... pour les hôtes que Monsieur et Madame accueillent

Devant le pigeonnier, une table est dressée, une nappe de velours vert, quelques corbeilles d'osier garnies de chouquettes au gros sucre, au sésame... Penchés sur la table, comme des écoliers attentifs, un homme, une femme et un enfant écrivent un texte sur une feuille de papier blanc. Madame, assise à leurs côtés, veille à l'organisation, roule les textes sur eux-mêmes, petits volumens modernes. Monsieur descend du pigeonnier pour raccompagner ses derniers hôtes et invite ses scribes du jour à choisir une bouteille pour y déposer leur rêve : Savigny-les-Beaune, Gevrey Chambertin, Morgon... Voilà des rêves bien estampillés.

C'est votre tour alors, vous gravissez les marches de planches, pour entrer en ce pigeonnier, l'intérieur est étroit, la lumière du soir y pénètre par la porte ouverte. Les parois en sont creusés de 1700 boulins auxquels on accède par une échelle de bois tournant autour d'un axe central. 767 d'entre eux sont maintenant garnis d'une bouteille pleine d'un rêve. Du col qui dépasse de son boudin pend une étiquette portant le numéro attribué au rêveur qui a déposé sur un grand registre son nom et son adresse.

Car monsieur et madame vous font ainsi rêver depuis 2006 une fois par an pour les Journées du patrimoine dans leur « Pigeonnier des Rêves » de Barbirey. Sur la table dehors, imprimée sur une affichette, cette phrase d'invitation, que l'on retrouve sur le site de monsieur et madame :

*« A l'heure où chacun de nous doit quitter avec courage les rivages de son passé et doit inventer les repères de son futur, nos rêves individuels les plus généreux sont autant d'étoiles qui, réunies, peuvent créer la constellation qui guidera notre aventure collective vers plus d'humanité »*

Monsieur et madame rêvent encore d'une grande fête avec tous leurs rêveurs et d'un livre qui réunira leurs souhaits quand tous les boulins seront remplis. En attendant, monsieur et madame ont bien d'autres projets et bien d'autres bons souvenirs : “Ah la kermesse des 26 milles couverts, avec le lancer de frigo, c'était fabuleux...” “Et celle qui jouait la prof de danse, qui nous a tous embarqués : toute la pelouse de la cour dansait en rigolant, c'était excellent, vraiment !”

Madame nous indique que sa demeure accueille aussi des opéras : Les noces de Figaro cet été, La flûte enchantée auparavant...

Au revoir Monsieur et Madame, merci pour le rêve.

Revenons à notre réalité, à cette petite place du village de Barbirey, à sa terrasse de l'Eire du temps, où l'on se rafraichit avec une Smithwick en attendant de déguster le bœuf Guinness qui mijote au son d'une ballade irlandaise, rythmée par les éclats de rire plein de bonne humeur de notre hôtesse, le regard posé sur la vallée de l'Ouche, la tête pleine de rêves d'un autre monde que l'on refera encore et toujours...